

UN PASSIONNÉ DE LA CROIX

LE PÈRE LACORDAIRE

(Suite et fin)

DANS notre précédant article nous avons essayé de montrer, comment l'amour de la Croix a fait du Père Lacordaire un saint, il nous reste donc à prouver, comment ce même amour, poussé jusqu'à de sublimes excès, a fait de lui un martyr.

Le Père Lacordaire a entendu la voix du Christ qui lui disait : M'aimes-tu ? Si tu m'aimes, suis-moi ! Et toujours cette voix se faisait plus pressante. Pour lui indiquer le chemin, une vision passe et repasse sans cesse sur son âme, l'assiège et fait croître à l'infini les suaves tortures de l'amour. Un Dieu est là devant ses yeux, sous les voiles sanglants d'une douleur et d'une mort subies par amour. Le Père Lacordaire a vu la Croix du Sauveur se dresser devant lui, et à travers les plaies de l'homme des douleurs, il a compris le mystère de la force dans l'amour. C'est à genoux, les lèvres collées sur les pieds de son Crucifix, qu'il a senti naître en lui, cette soif dévorante du sacrifice, cette ardeur qui le sollicitait à imiter le modèle exposé sur le Calvaire.

Mais comment prouver notre faible amour à l'Amour crucifié ? La preuve de l'amour, c'est la Croix. "Aucun bois, a dit un saint, n'est plus propre à entretenir le feu de l'amour divin que le bois de la Croix". Et où trouver ici-bas la suprême expression de l'amour ? Nulle part, sinon dans la douleur. L'amour, en effet, dès qu'il atteint une certaine puissance ne va plus sans douleur. A qui aime grandement, les paroles ne sont rien, les actes ordinaires sont peu, la souffrance seule paraît éloquente, seule aussi elle soulage en ouvrant une issue assez large aux flammes intérieures qui dévorent.

Pour nos pauvres petites âmes, c'est la douleur qui conduit à l'amour ; mais pour des âmes d'élite comme celle du Père Lacordaire, c'est l'amour qui appelle à grands cris la douleur à son aide et se nourrit de l'aliment du sacrifice.